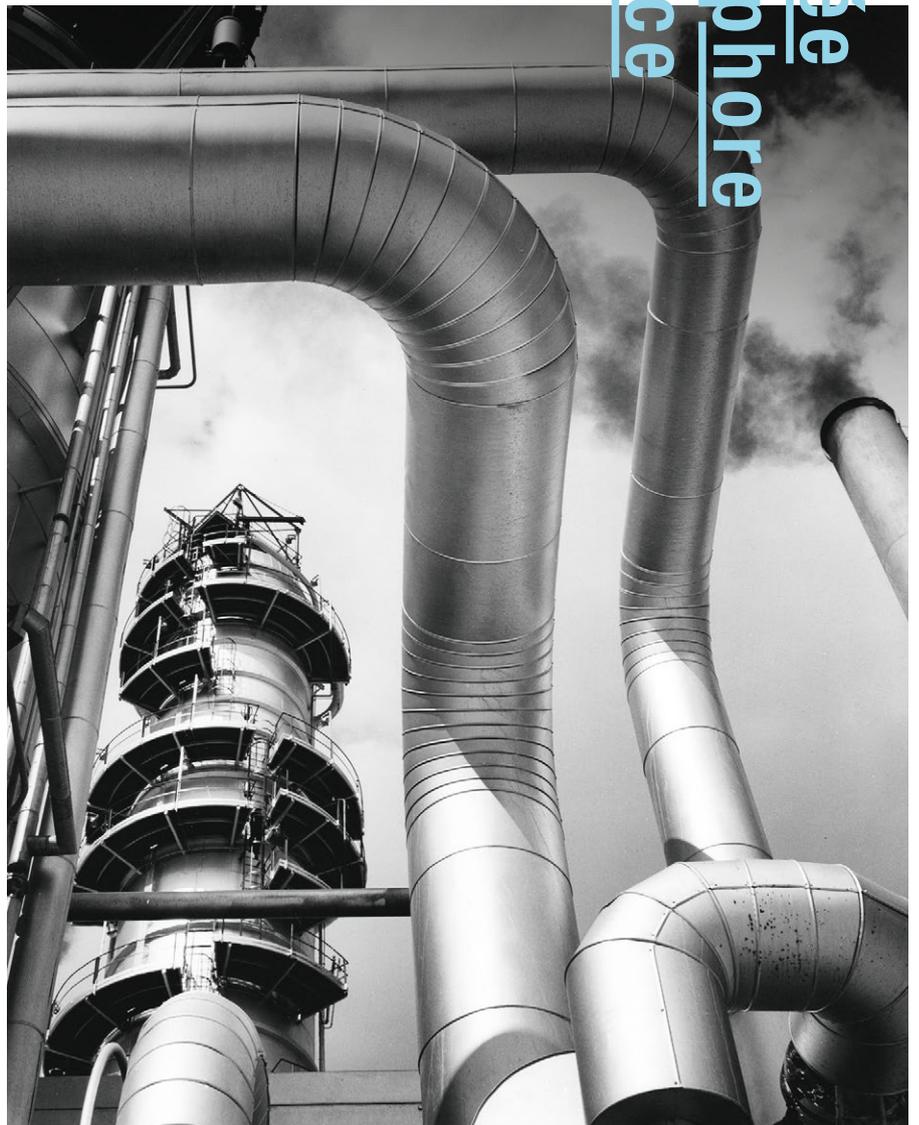


Inoxydable

**28 juin ...
21 sept. 2025
inauguration
samedi
28 juin
10h30**

**musée
Nicéphore
Niépce**



L'exposition bénéficie de plusieurs prêts en provenance de :
Bibliothèque Jean Laude,
Saint-Étienne
Bibliothèque municipale, Dijon
CRP/Centre régional de la photographie,
Hauts-de-France
MAMC+/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Commissariat :
Anne-Céline Callens,
Sylvain Besson,
musée Nicéphore Niépce

Le musée remercie
Martine Dancer
Fred Boucher
Jean Deilhaes
Julie Sudre
Fanny Sudre
Jean Bernard
Fabienne Pavia
Raphaële Bertho
Aurélié Voltz
et les équipes du MAMC+
Audrey Hoareau
et les équipes du Centre régional de la photographie,
Hauts-de-France
Les équipes du musée
Nicéphore Niépce
Les Amis du musée
Nicéphore Niépce

Fille du XIX^e siècle et contemporaine de la Révolution Industrielle, la photographie a accompagné la mécanisation du monde. Des premières expérimentations empiriques de Nicéphore Niépce entre 1816 et 1833 aux capteurs intégrés aux Smartphones toujours plus perfectionnés et automatisés, la photographie n'a cessé d'accompagner les évolutions techniques.

Dès les origines du médium, l'industrie, encore balbutiante, est un motif photographique en soi. Quel meilleur moyen que la photographie pour saisir et faire savoir le progrès et les avancées technologiques ? L'amateur éclairé saisit pour la postérité les bâtiments qui ont fait sa fortune, preuve de sa réussite. Ainsi, au mi-temps du XIX^e siècle, le Chalonnais Joseph-Fortuné Petiot-Groffier immortalise son usine avec sa chambre photographique et ses plaques au collodion avant de réaliser lui-même ses tirages sur papier salé.

L'arrivée fracassante de Georges Eastman à la fin du XIX^e siècle achève de sortir la photographie de l'artisanat. Les inventions successives de l'appareil prêt à l'emploi et de la pellicule souple marquent un tournant : réduction des coûts des matériaux et de la taille des appareils, qui sont désormais produits en série avec les supports photosensibles, etc. Autant de révolutions qui installent le médium photographique au cœur de la culture visuelle des sociétés et des pratiques de fabrication des images. Le médium photographique est lui-même un objet industriel, qui se mettra naturellement au service des autres types d'industries.

La photographie industrielle se normalise rapidement et des motifs se dégagent : les vues d'architecture [l'intérieur et l'extérieur du bâtiment], les machines, les ouvriers, les objets produits. Fascinés par l'industrie et l'industrialisation de la société, eux-mêmes parties prenantes de cette industrialisation par la multiplication des fabricants d'appareils, les photographes de l'entre-deux-guerres accompagnent naturellement le mouvement : René Zuber, Régis Lebrun, André Steiner, Pierre Boucher, Jean Moral, les constructivistes soviétiques, etc. Les progrès de l'imprimerie et de la mise en page encouragent la multiplication des titres de presse [*VU*, *Art et Médecine*] et de supports de communication [affiches, brochures, etc.] pour lesquels on fait appel à des photographes pour illustrer, documenter, faire vendre. Ce mouvement de balancier concourt à un foisonnement de photographes, de clichés, de documents imprimés dont le point d'orgue sera *La France travaille* de François Kollar entre 1931 et 1935. De leur côté, les Éditions Paul-Martial vont se mettre au service des industriels pour élaborer leurs supports de communication, rassemblant différents corps de métiers [photographes, graphistes, imprimeurs].

Les Trente Glorieuses achèvent de faire de la photographie le principal relais de l'industrialisation et constituent son âge d'or. Tout est à reconstruire, les pouvoirs publics sont en soutien, il s'agit de faire et de faire-savoir. Des photographes se spécialisent, tel André Papillon qui cesse son activité de photoreporter pour créer un studio dédié à l'industrie et à la publicité. D'autres financent leurs travaux personnels grâce à cette manne nouvelle, comme Jean-Pierre Sudre. Les motifs restent les mêmes et, de l'architecture à la machine, de l'ouvrier à l'objet, l'industrie semble toujours autant fasciner les photographes, qui s'autorisent parfois une certaine licence pour apposer leur « patte », la normalisation de la commande imposant une standardisation des clichés.

Aujourd'hui, alors que la globalisation et le libre-échange ont déstabilisé le monde industriel et que les chaînes de production ont été délocalisées, les commandes se raréfient. Si la photographie publicitaire est toujours de mise, si la photographie d'architecture fait encore l'objet de rares commandes par les industriels, les foisonnements de l'entre-deux-guerres puis des Trente Glorieuses sont derrière nous. De leur propre chef, des photographes s'emparent de la désindustrialisation, interrogeant la fin d'un monde, réinterprétant pour mieux les questionner les codes de la photographie industrielle, tels Mitch Epstein, Stéphane Couturier, Claire Chevrier, Stephen Dock, Valérie Couteron, Bertrand Meunier, François Deladerrière ou Sylvie Bonnot. Ce faisant, ils usent du médium photographique pour questionner le geste ouvrier ou le devenir des architectures industrielles désormais obsolètes.

Les tirages de Valérie Couteron et de François Deladerrière sont réalisés par le laboratoire du musée Nicéphore Niépce avec du papier Canson Infinity dans le cadre du mécénat Canson.

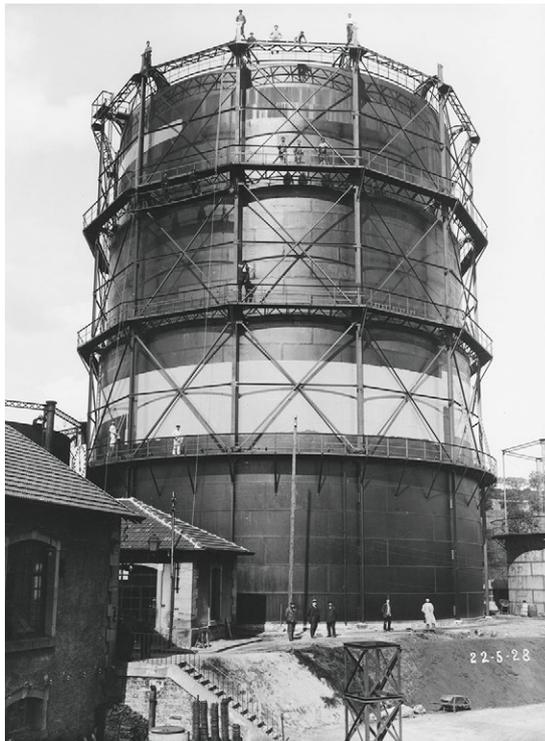
Une publication accompagne l'exposition « La vie silencieuse de l'industrie » aux éditions du Bec en l'air, consacré au travail de Jean-Pierre Sudre pour l'industrie durant les Trente Glorieuses.

1.
Jean-Pierre Sudre
Compagnie Française
de Raffinage,
Gonfreville-l'Orcher
Années 1960
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© Jean-Pierre Sudre /
collection musée
Nicéphore Niépce



1

2.
Anonyme
Société des Usines à gaz
du Nord et de l'Est.
Usine d'Épinal : gazomètre
Vers 1927-1928
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© collection musée
Nicéphore Niépce



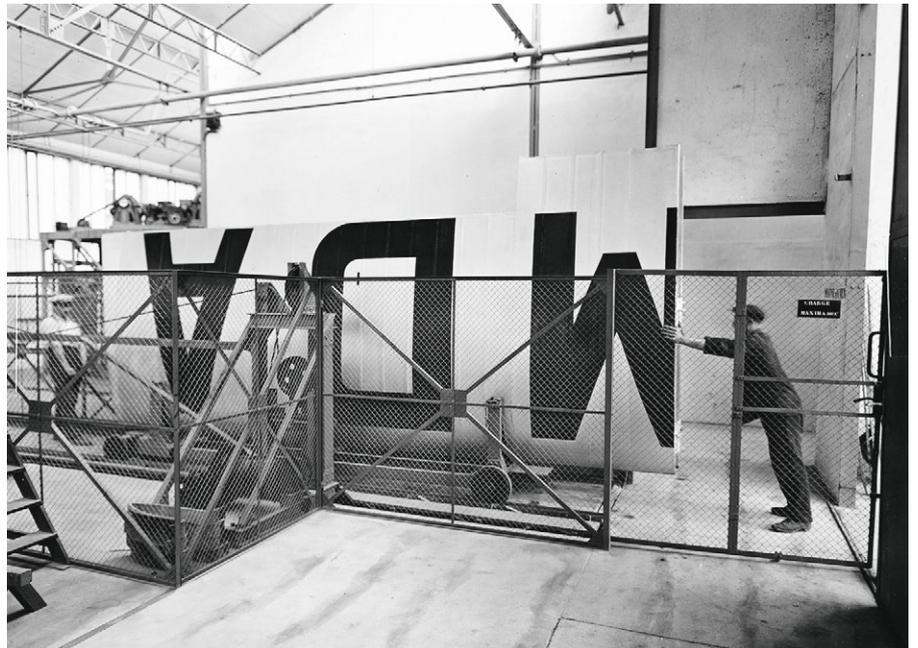
2

3.
L'industrie tapissière.
Comment on coud et installe
en très peu de temps,
«à l'américaine»,
un immense tapis
André Dubreuil,
Agence Chusseau-Flaviens
Années 1910
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© collection musée
Nicéphore Niépce



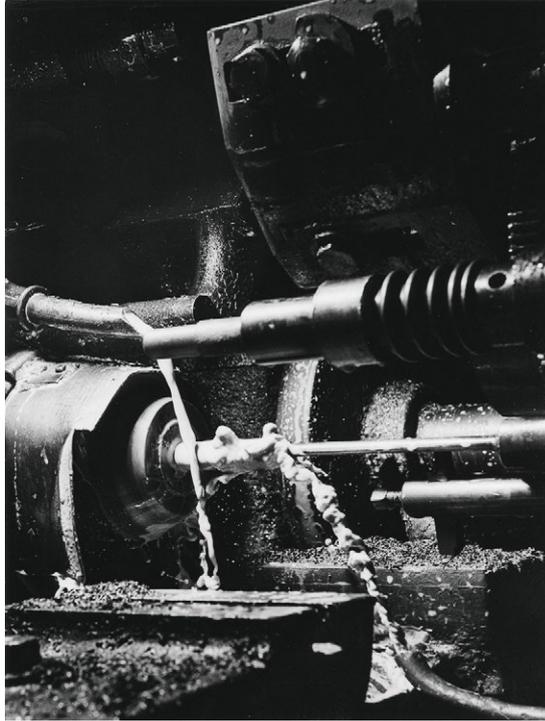
3

4.
Avions Henry Potez
Éditions Paul-Martial
1932
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© Éditions Paul-Martial,
Musée d'art moderne
et contemporain
de Saint-Étienne Métropole



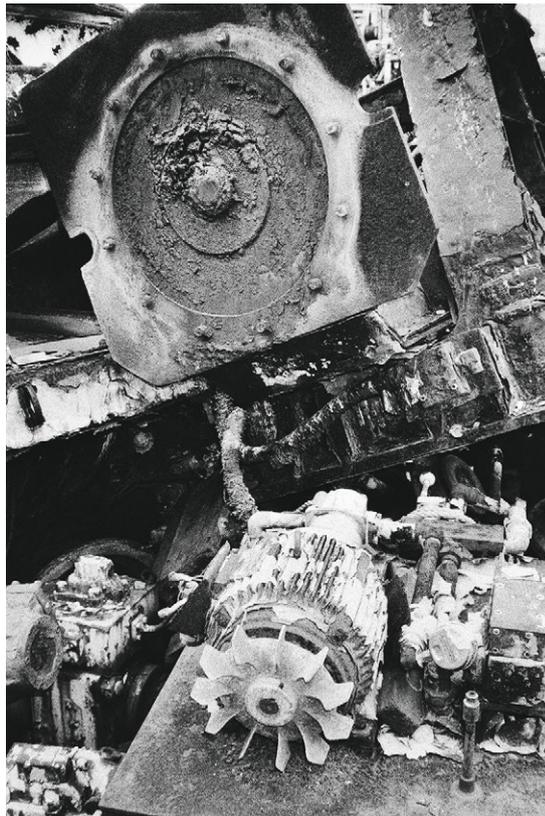
4

5.
André Steiner
Industrie automobile
Années 1930
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© André Steiner / collection
musée Nicéphore Niépce



5

6.
Bertrand Meunier
Série *Vies métalliques*
Corée du Sud
2015
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© Bertrand Meunier /
Tendance Floue



6

7.
Arcadi Samoïlovitch Chaïkhet
Un Komsomol au volant.
Balakhna
1931
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© DR



7

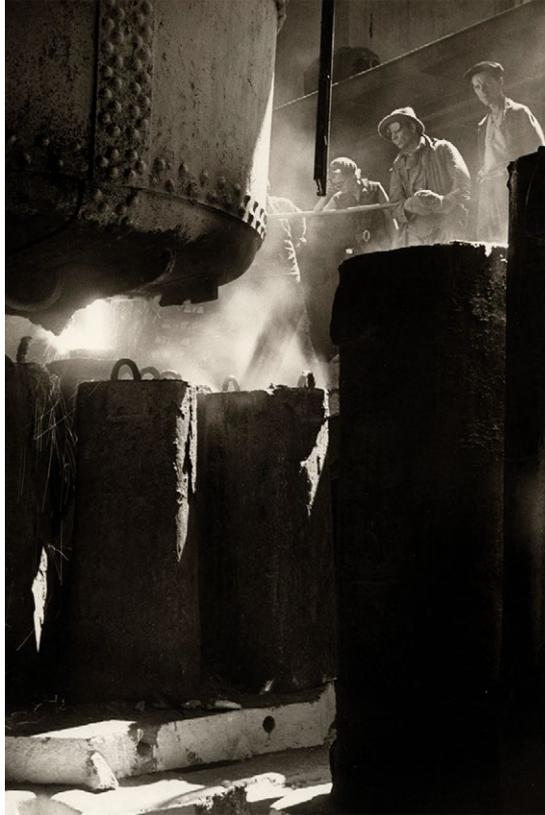
8.
Valérie Couteron
conducteur mécanicien
Saint-Gobain,
Chalon-sur-Saône
2004
Tirage numérique
© Valérie Couteron



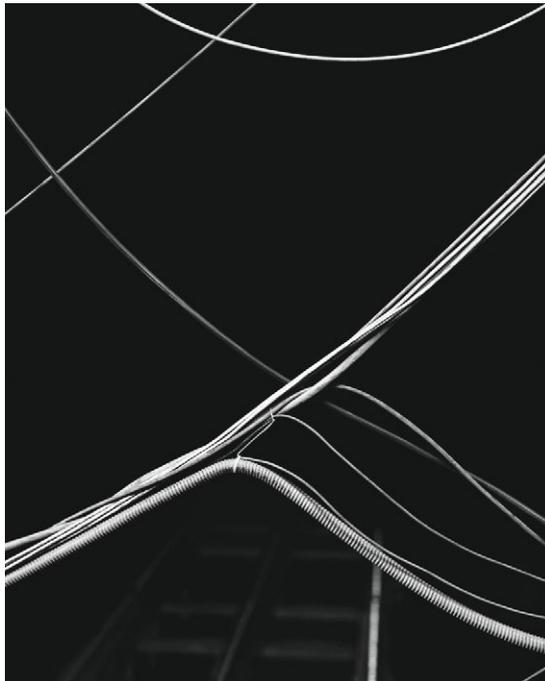
8

9.
Boris Ignatovitch
Aciérie, fonte de l'acier
1938
Tirage sur papier
au gélatino-bromure d'argent
© DR

10.
Stephen Dock
Nordeon, Chalon-sur-Saône
2017
Tirage numérique
© Stephen Dock



9



10

11.
François Deladerrière
Série Ugine,
une ruée vers l'acier
2013
Tirage numérique
© François Deladerrière



Musée Nicéphore Niépce
28 quai des Messageries
71100 Chalon-sur-Saône
03 85 48 41 98
contact@museeniepce.com

www.museeniepce.com
www.open-museeniepce.com
www.archivesniepce.com

Contact presse
Emmanuelle Vieillard
03 85 48 10 16
emmanuelle.vieillard@chalonsursaone.fr

Ouvert
tous les jours sauf le mardi
et les jours fériés
9h30 ... 11 h45
14 h 17 h45
10h 13h
14h 18h [juillet/août]

Entrée libre

Nous remercions
Les Amis du musée
Nicéphore Niépce,
nos mécènes :
Fnac
Domaine Prosper Maufoux
Maison Veuve Ambal
Canson

Retrouvez toutes les actualités
du musée Nicéphore Niépce
sur sa page Facebook
ou suivez-nous
sur X : @musee_Niepce
sur Instagram :
@museenicephorieniepce

Accès
par l'A6,
sortie 25.2 Chalon Centre
ou sortie 26 Chalon Sud /
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône
Proximité de la gare TGV
Le Creusot-Montchanin
[à 30 min. de route] /
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry
[à 1 h 30 de route]